

# LE LIVRE DANS CINQ ANS

À en croire quelques-unes des personnes interrogées, nous voilà à l'aube d'un grand basculement. Accélération de l'histoire ? Il y a cinq ans nous aurions peut-être demandé à ces professionnels comment ils s'imaginaient dans vingt. Toujours est-il que ces quelques pages apporteront des esquisses de solution et des raisons d'espérer, au moins autant que de s'inquiéter. Retour vers 2030.

PAR ÉLODIE CARREIRA, APOLLONIA ELIA, PAULINE GABINARI, CHARLES KNAPPEK, CÉCILIA LACOUR, SOUEN LÉGER ET ALEXANDRE MOUAWAD



OLIVIER DIGN

**RENAUD LEFEBVRE**  
Directeur général du SNE

## « UN AUTRE AVENIR EST POSSIBLE »

« L'édition est à la croisée des chemins. Un scénario que nous devons prendre au sérieux, pour l'éviter, est celui d'une filière dont les digues cèdent par la conjonction des atteintes au droit d'auteur et d'une double concurrence des IA génératives et du livre d'occasion, avec un marché où le prix unique ne concerne plus qu'une part décroissante des ventes. Un autre avenir est possible, avec des mesures de régulation proportionnées à ces menaces, une baisse raisonnée de la production de nouveautés pour une meilleure efficacité économique et environnementale. **Il faudrait aussi pouvoir compter sur un réveil de la lecture,** en espérant, puisque c'est là que tout commence, que le livre retrouve une place centrale dans l'éducation pour rompre avec la culture des fragments et des écrans. » P. G.

**NATACHA DE LA SIMONE**

Responsable de la librairie L'Atelier,  
rue de Jourdain

## « LA LIBRAIRIE DE DEMAIN SERA PORTÉE PAR LE DÉSIR DES JEUNES LIBRAIRES »

« Pour la première fois de ma vie professionnelle, depuis vingt-cinq ans, je ne suis plus tout à fait sûre que perdurera d'ici dix ans la forme de librairie à laquelle je participe. Les évolutions des pratiques en amont et en aval se multiplient et s'accroissent, se font plus insistantes, plus manifestes. L'usage des tablettes se généralise

même si cela reste un usage ponctuel, pour les vacances par exemple. Les livres audio aussi font florès, dans la foulée des podcasts. Ce ne sont pas des gestes devenus principaux ou exclusifs mais ça grignote de l'espace, comme les livres d'occasion. Sans compter les contingences économiques plus triviales, comme les loyers, les frais de port. Et puis la conception du métier plus généralement. D'aucuns parlent aujourd'hui de librairie "curatée". Drôle d'idée. En dehors des points Relay, où les étalages de presse comme de livres sont conçus par d'autres, toutes les librairies reflètent le choix de celles et ceux qui les tiennent. On oublie parfois que c'est ce qui fait une librairie. Même si ces choix n'apparaissent pas forcément radicaux ou explicites. **Je ne sais pas si le modèle de librairie qui est le mien, une librairie de quartier, qui fait le liant entre les âges, les classes, les gens de passage et les habitués aux opinions variées, sera toujours désirable** dans cinq-dix ans. Quoi qu'il en soit la librairie suivra nécessairement le chemin que prendront les maisons d'édition et on sait combien ce paysage est bousculé ces derniers temps. De toute façon, ce n'est plus mon rôle d'inventer la librairie de demain. Elle sera portée par le désir des jeunes libraires, des jeunes éditeurs et éditrices, de celles et ceux qui n'ont pas aujourd'hui 35 ans. Ils et elles sauront accommoder les pratiques de leur génération à la nécessité de maintenir des lieux où faire vivre et lire le papier. » A. M.



5



## GILLES PÉCOUT

Président de la BnF

# « IL NOUS FAUT ACCOMPAGNER UN MOUVEMENT DE DÉMOCRATISATION DES SAVOIRS ET DE LA CULTURE »

« La caractéristique de notre bibliothèque, depuis les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, est de conjuguer tradition et modernité. Je suis arrivé à la tête de la BnF alors que venaient d'être achevés les superbes travaux de restauration du site Richelieu. Dès lors, un autre grand chantier s'ouvrait à nous. Alors que le beau site François-Mitterrand, dont nous avons célébré le trentième anniversaire, arrive bientôt à saturation, **il faut construire et ouvrir en 2029 l'immense pôle de conservation d'Amiens** avec un dispositif très moderne – dont la première halle de conservation bibliothécaire sous oxygène raréfié en France – pour accueillir des collections venues de tous les départements ainsi qu'un centre spécialisé autour de la presse historique, dit Conservatoire national de la presse. La BnF conserve, en raison de l'ancienneté de son dépôt légal,

le plus important ensemble de données francophones au monde. Elle doit encore affirmer ce rôle, à la fois de gisement et de vecteur pour la francophonie, à travers deux principaux types d'actions : des alliances bilatérales avec tous les pays, même non francophones, incluant de façon systématique une valorisation et une diffusion des corpus francophones dans les bibliothèques et les institutions culturelles et universitaires ; une action multilatérale résolue au sein de la gouvernance du Réseau francophone numérique (RFN), en contribuant à l'élaboration de plateformes numériques francophones y compris pour entraîner l'IA générative en français.

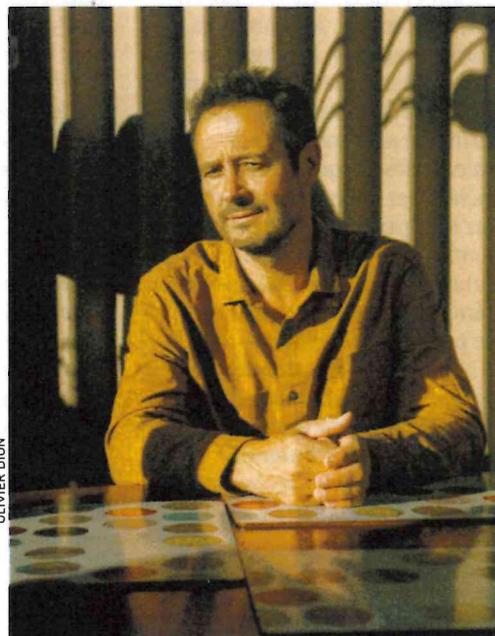
Grâce à la salle Ovale ouverte à tous, nous avons diversifié nos publics, ce qui est déjà bien. Il nous faut maintenant accompagner un vrai mouvement de démocratisation des savoirs et de la culture : par des liens accrus avec les publics scolaires des zones socialement défavorisées (REP), avec les associations de lutte contre la pauvreté comme ATD Quart Monde, dont j'ai tenu à accueillir l'assemblée générale à la BnF – c'était la première fois –, et avec les étudiants et jeunes chercheurs en condition de précarité. La dynamique sociale globale passe aussi par la démocratisation d'accès aux lieux de la recherche. » F. G.

## NICOLAS RICHARD

Traducteur, auteur de *Gunks. Chronique du temps insouciant* (Arthaud, 2025)

# « NOTRE MONDE A BASCULÉ »

« Dans cinq ans, c'est l'effondrement général. Les guerres au Moyen-Orient et en Ukraine se sont intensifiées et ont métastasé. Les États-Unis et l'Europe s'écroulent politiquement et économiquement. Stephen Markley avec *Le déluge* [traduit par Charles Recoursé, Albin Michel, 2024] – et Russell Hoban avec *Enig Marcheur* [traduit par Nicolas Richard, Monsieur Toussaint Louverture, 2012] avaient vu juste. Le premier roman se focalise sur les réactions politiques et collectives face à l'amplification dramatique du dérèglement climatique. Le second, postapocalyptique, offre une chronique d'un monde où les vies et la langue ont été atomisées. Dans ce contexte, avoir un métier rémunéré est chose rare. Notre monde a basculé. Le livre ne meurt pas complètement mais il circule dans les marges, s'échange sous le manteau. On n'est plus que rarement payé pour traduire. C'est la débâcle. L'usage industriel et systématique de l'intelligence artificielle a contribué à l'état de déliquescence général. En réaction, une partie de la population refuse la « grande connexion » : plus de réseaux sociaux, plus d'ordinateurs, plus d'amis virtuels. Le coût écologique et moral du gadget IA par rapport à son bénéfice réel est exorbitant. Nous sommes alors un certain nombre à nous éloigner des grandes autoroutes commerciales dominées par les algorithmes. **La traduction et l'écriture redeviennent des activités de résistance.** Nous entrons dans la clandestinité. » C. L.





## BENOIT ET ALEXANDRE COUTAZ

PDG et directeur général  
d'Harmonia Mundi

### « DES ÉVOLUTIONS SANS RÉVOLUTION »

— Aucune révolution majeure n'est à attendre à court terme dans la diffusion-distribution. Benoit et Alexandre Coutaz en sont persuadés. Aujourd'hui comme demain, le père et le fils estiment que « le maintien et la protection du prix unique du livre sont notre cheval de bataille absolu, quel que soit notre métier » et entendent miser sur le triptyque « prix unique, confiance, dialogue ». Pour autant, l'arrivée d'une nouvelle génération peut nécessiter de penser des évolutions. « Nous devons être attentifs et accompagner les réflexions autour de l'occasion – qui est une pratique naturelle pour cette nouvelle génération – ou de l'écologie, désormais incontournables »,

estime Benoit Coutaz. Les deux hommes s'interrogent : « Peut-être serons-nous conduits à renouer avec des plateformes interprofessionnelles régionales ? Cela pourrait permettre de réduire l'impact écologique du livre. » Quant à l'intelligence artificielle, Alexandre Coutaz « ne pense pas qu'elle soit une menace pour le futur, dès lors que son usage serait régulé ». Il y voit même une opportunité. « La désinformation va s'accélérer : le support papier et le livre seront l'étendard de la vérité. Alors que des maisons ou des plateformes vendront des ouvrages créés par l'IA, le lecteur aura besoin de se rassurer et se tournera vers le livre physique », prédit-il. Louant la « capacité d'adaptation » du secteur, Benoit Coutaz imagine un renforcement « des liens humains et de la proximité » dans le monde de demain. « Je suis confiant pour l'avenir du livre mais nous devons rester soudés avec les maisons d'édition et les librairies pour continuer à défendre ce bel objet », affirme Alexandre Coutaz. C. L.

## PHALÈNE DE LA VALETTE

Cofondatrice de Cultissime, éditrice chez Baribal

### « IL SUFFIT D'UN LIVRE POUR TOUT CHANGER »

— « Je crois plus que jamais que la pratique de la lecture sera le grand enjeu des années à venir, un enjeu qui doit être une priorité absolue, bien que nous ne le mesurons pas encore. Quand on sait que la lecture plaisir est plus importante dans la réussite des enfants que le statut socio-économique de leurs parents (OCDE), quand on sait que lire régulièrement diminue de 32 % les comportements violents (NIH) et les risques de dépression et de déchéance mentale (Journal of Psychiatric Research), on comprend que c'est quasiment une question de santé publique ! Or s'il y a une chose que le phénomène Harry Potter a prouvée, c'est qu'il suffit d'un livre pour tout changer. Le déclic est une question d'opportunités et d'envie. Il faut donc multiplier autant que possible les portes d'entrées et réassocier la lecture au désir et au plaisir avant tout. Cela passe par l'audace créative et le courage financier : prendre le risque de bousculer les habitudes dans un contexte économique qui ne nous y encourage pourtant pas. C'est ce que nous tentons de faire avec le festival Cultissime et c'est ce qui m'anime à chaque fois que j'édite un ouvrage. Il n'y a pas de fatalité et, dans cinq ans comme dans dix, le monde du livre continuera de se battre pour mettre l'essentiel au cœur de nos vies. » C. K.



## PASCAL PLUCHARD

Président fondateur du groupe Partenaires-Livres

### « LE LIVRE EST UN OBJET SOLIDE, UN SECTEUR SOLIDE »

« Quand j'ai commencé, dans les années 1970-80, le ratio entre le nombre de travailleurs dans les industries des arts graphiques, pour beaucoup des imprimeurs, et les retraités du secteur était de 1 pour 3. Aujourd'hui, c'est l'inverse. Et nous sommes 3 fois moins nombreux, de 160 000, nous ne sommes plus que 46 000 actifs si l'on regarde les chiffres de l'année dernière. Côté presse, tout s'est réduit à peau de chagrin. L'impression en rotative est vouée à diminuer drastiquement, comme l'héliogravure en son temps. Pour ce qui est des livres, du labeur, ma partie, c'est la production de masse qui diminue, mais c'est aussi là qu'il y a un coup à jouer. **En France, la proximité, qui assure des délais courts**

**ainsi que de la qualité, est nécessaire.** On ne peut pas attendre une semaine quand il s'agit d'imprimer un Goncourt, par exemple. Les imprimeurs qui resteront seront ceux qui continuent à investir dans les nouvelles technologies, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, et qui auront su conserver d'excellentes relations commerciales avec leurs clients éditeurs. Il y aura toujours aussi des "niches", comme la reliure d'art, et les ateliers Babouot où nous fabriquons notamment la Pléiade, pour répondre à des demandes très précises. Mais je ne m'inquiète pas



OLIVIER DION

pour le livre. C'est un objet solide, un secteur solide. Une des dernières grandes filières industrielles. » A. M.

## MARION DRUART

Responsable de la commission Formation de l'Association des bibliothécaires départementaux (ABD)

### « LES BIBLIOTHÈQUES AURONT UN RÔLE ACCRU DANS LE DÉBAT CITOYEN »

« Dans cinq ans, les évolutions profondes à l'œuvre auront creusé leur sillon : les bibliothèques départementales n'accompagneront plus seulement les bibliothèques du territoire à constituer leurs collections, mais aussi à diversifier leurs services en dialoguant avec les élus et les partenaires, que ce soit des structures sociales, des équipements culturels en dehors de la lecture, des associations... Se positionner auprès des écoles, c'est acquis ; mais **il faut aussi développer la médiation auprès d'une population vieillissante.**

Les bénévoles contribuent à ce lieu serré avec le territoire environnant, en étant souvent investis dans différentes associations de la ville. Ce sont les ambassadeurs de la bibliothèque ! Une génération de bénévoles est arrivée à l'épuisement, notamment au moment du Covid, mais une nouvelle génération arrive, plus désireuse de garder du temps libre, donc consciente du besoin d'un salarié dans la bibliothèque. Nos bibliothèques se professionnalisent. Nous sommes de mieux en mieux outillés. C'est aujourd'hui devenu une évidence d'avoir des médiateurs

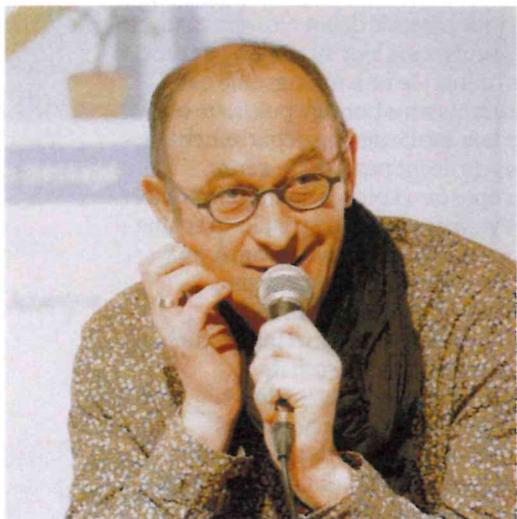
numériques qui aident les bibliothèques à appréhender l'intelligence artificielle, notamment, à rappeler aux populations que c'est une machine de probabilités qui a ses avantages mais qui présente aussi des risques, écologiques entre autres. Nous aidons avec humilité à dépasser les fantasmes. À moyen terme, on utilisera l'IA pour nous aider à établir des diagnostics de territoire, mais cela n'enlèvera rien au fait que ce sont des femmes et des hommes qui font vivre les bibliothèques. Elles deviennent des lieux de détente, de pause, mais ont surtout un rôle accru à jouer dans le débat citoyen. Sauf que des bibliothécaires seuls dans leur structure peuvent être frileux à animer un débat. Je ne leur conseille pas d'aborder des sujets brûlants sans portage politique ou partenaires — telle que leur bibliothèque départementale, qui peut organiser un cycle de lectures sur le genre, comme nous l'avons proposé en Loire-Atlantique. Nombre de sujets peuvent être évoqués sans danger mais avec une incidence politique — les questions liées à la santé, aux enjeux du numérique. En respectant le pluralisme. Mais comment être pluraliste avec des collections limitées ? On est impactés par des ruptures budgétaires conséquentes, alors que nous avons besoin de financements pour faire circuler le livre, le film, la musique auprès de toutes et de tous. Les nouvelles compétences (la capacité à fédérer, à discuter avec les différents acteurs du territoire...) peuvent nous permettre de résister en attendant de jours meilleurs. » F. G.

## JEAN-CHRISTOPHE LACAS

Directeur du réseau des médiathèques et chef de projet Médiathèque Intercommunale entre Dore et Allier

### « LA BIBLIOTHÈQUE DOIT PLEINEMENT EMBRASSER UNE DIMENSION SOCIALE »

« Avant de parler de l' "après" tiers-lieu, il faudrait déjà qu'il adienne ! Cette évolution est nécessaire dans tous les territoires où les services publics disparaissent : la bibliothèque embrasse une dimension sociale, devient un espace d'accueil pour tout renseignement, là où le bureau de poste a fermé. Les bibliothécaires n' "enseignent" plus des collections, mais accompagnent toute demande d'information, même si nous n'avons pas réponse à tout. Des facilitateurs, des catalyseurs, des médiateurs, nous l'avons toujours été. Mais j'aimerais que nous jouions encore plus les intermédiaires entre l'information et le public, lequel peut avoir du mal à se repérer dans la masse d'informations qui arrivent de toutes parts. Le bibliothécaire n'est plus le seul à donner accès à l'information, mais ses conseils sont indispensables. Lire Critique de la raison pure d'Emmanuel Kant, par exemple ! »



## SOPHIE NOËL

Directrice de Normandie Livre & Lecture, coprésidente de la Fill (Fédération interrégionale du livre et de la lecture)

### « RENFORCER LA SOLIDARITÉ SERA IMPORTANT »

Alors que les coupes budgétaires en région Pays de la Loire ont contraint l'association Mobilis (pôle régional de coopération des actrices et acteurs du livre et de la lecture) à licencier le personnel en 2025, l'agence régionale Normandie Livre & Lecture bénéficie d'une certaine stabilité. « Ce qui n'empêche pas d'avoir des inquiétudes pour les années à venir », souligne Sophie Noël, directrice de N2L depuis juillet 2022. Pour les cinq prochaines années, l'ancienne directrice de la Culture de la ville de Rouen nourrit cependant « plusieurs rêves ». « Dans un contexte où les temps seront difficiles financièrement et sur d'autres aspects, renforcer la solidarité



APRIM

et la mutualisation entre les acteurs sera un aspect important, particulièrement sur les enjeux de transition écologique. Je rêve qu'on ait réussi à mener une expérimentation sur notre territoire qui puisse rayonner à l'échelle nationale et qui contribue à la transformation écologique du secteur », souligne-t-elle. Avec un consortium d'agences régionales, Normandie Livre & Lecture souhaitait d'ailleurs candidater à l'appel à projets Alternatives vertes sur le parcours des livres défraîchis, mais faute de crédits budgétaires maintenus sur ce dispositif, une autre voie doit être trouvée. Face à la baisse continue de la lecture, la directrice de N2L espère que dans cinq ans, « un certain nombre de réponses auront été expérimentées ». S. L.

## OLIVIA CASTILLON

Attachée de presse indépendante

### « NOTRE MÉTIER EST AU CŒUR DES MUTATIONS QUI S'AMORCENT »

« Dans cinq ans, j'aimerais être exactement là où je suis aujourd'hui, parce que j'aime ce que je fais », assure Olivia Castillon, attachée de presse indépendante œuvrant notamment depuis vingt ans pour le festival Quais du polar (Lyon) et depuis dix ans pour Gallmeister, en plus de défendre dans la presse beaucoup de littérature étrangère et de romans noirs. Quant à savoir si cette perspective heureuse se réalisera, et dans quelles conditions, l'attachée de presse s'interroge. « Notre métier est au cœur des mutations qui s'amorcent et je ne sais pas à quelle vitesse ça va aller. On est au croisement de la presse et de l'édition, or toutes deux perdent des lecteurs », souligne-t-elle. Et de poursuivre : « On est entre le marteau et l'enclume parce qu'il y a de plus en plus de publications et souvent moins de place dans les supports médiatiques. » Alors que l'édition, en quête de prescription, se tourne volontiers vers les influenceurs, Olivia Castillon appelle par ailleurs à ne pas désinvestir la presse, mais à la penser autrement. S'agissant des festivals, c'est surtout la pérennité de leur financement qui appelle sa vigilance. Mais elle reste optimiste. « Quand j'ai commencé à travailler, on disait que les librairies indépendantes n'allaient pas résister, et finalement, elles l'ont fait, même si leur économie reste tendue. Peut-être va-t-il y avoir, de façon presque inattendue, un renouveau de consommation et de lecture. Et puis, je ne pense pas qu'il y ait moins de curiosité culturelle aujourd'hui, mais nos habitudes évoluent. » S. L.





OLIVIER DION

### **HÉLÈNE FISCHBACH**

Directrice du festival Quais du Polar à Lyon

## « J'AIMERAIS POUVOIR CONTINUER »

« Dans cinq ans, j'aimerais pouvoir continuer à faire ce que je fais aujourd'hui, d'une façon ou d'une autre : rassembler autour des livres, faire entendre des voix, créer du lien entre lecteurs et auteurs. J'aimerais aussi que le polar n'ait plus besoin d'être défendu, qu'il soit pleinement reconnu pour ce qu'il est : un genre littéraire majeur, capable de raconter le monde.

Mais je m'inquiète surtout. Les moyens consacrés aux manifestations littéraires diminuent, la culture est de plus en plus reléguée au second plan et fait parfois l'objet de critiques qui en questionnent la place ou la légitimité. Dans ces conditions, **il devient difficile, voire impossible, de se projeter sereinement sur cinq ans** en espérant faire toujours plus avec toujours moins.

Pour que cela reste possible, il faudra collectivement réaffirmer que ces espaces de partage et de réflexion sont essentiels et qu'ils méritent un soutien à la hauteur de ce qu'ils apportent. » A. E.

### **CÉCILE TÉROUANNE**

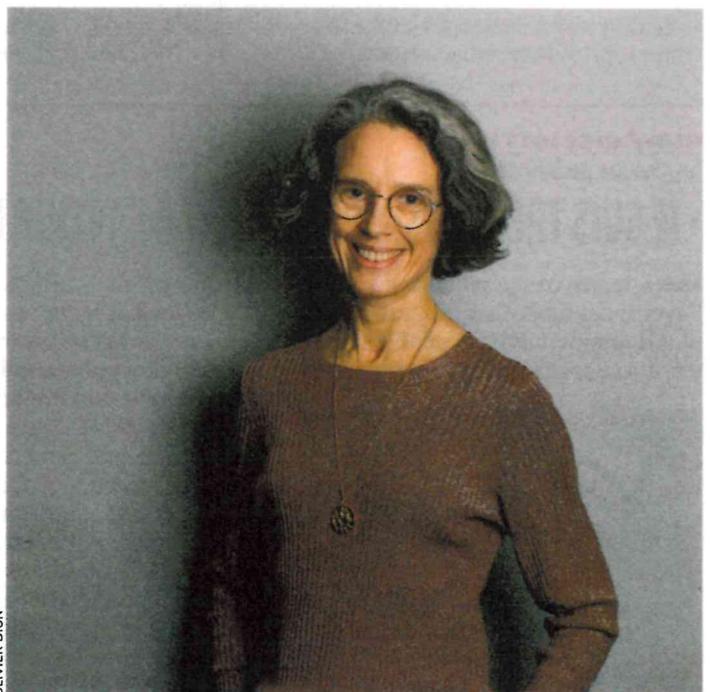
Présidente du pôle jeunesse au SNE et directrice éditoriale de Hachette Romans et du Livre de Poche jeunesse

## « RÉINVENTER DÈS À PRÉSENT LE LIEN ENTRE LES ENFANTS ET LA LECTURE »

« Dans cinq ans, j'espère que j'aurais lancé des projets qui contribueront à renouveler un métier que j'aurais vu se transformer tout en conservant ses constantes de créativité et de partage des imaginaires. Passerelles entre édition et audiovisuel, nouveaux supports de communication et de diffusion de la lecture, essor de l'intelligence artificielle : autant de questions majeures, voire de bouleversements, dans nos métiers mais aussi dans les habitudes et les enseignements de la lecture.

**J'espère que j'aurais su encourager des éditrices et éditeurs à repérer et accompagner les auteurs de livres destinés à marquer les jeunes lecteurs et lectrices des années 2030.** L'un de nos grands défis est dès à présent de réinventer le lien entre les enfants de 8 à 13 ans et la lecture, alors que l'attention se fragmente et que les écrans prennent une place toujours plus prégnante, de plus en plus tôt.

En tant que présidente du pôle jeunesse du SNE, j'espère contribuer à ce que notre secteur gagne en visibilité, dans les médias et les institutions pour que, d'ici cinq ans, l'ensemble des temps littéraires incluent ce pan de la création éditoriale comme une évidence. Que des émissions comme *La Grande Librairie*, lorsqu'elles abordent des thèmes tels que le harcèlement, les violences sexistes et sexuelles, mais aussi la diversité et l'engagement, invitent des écrivaines et écrivains jeunesse. Après tout, la littérature jeunesse et ado forme les lecteurs – et les citoyens – de demain. » E. C.



OLIVIER DION

## GAËLLE BOHÉ

Directrice de Fontaine O Livres et présidente de l'Académie Hors Concours

### « NOUS SOUHAITONS DÉSENCLAVER L'ÉDITION INDÉPENDANTE »

■ « Nous avons la chance de vivre à un moment où **d'importantes problématiques se posent dans une forme d'urgence. Certaines d'entre elles, comme la baisse de la lecture, ne sont pas des fatalités mais des obstacles à surmonter, ce qui est très stimulant.** Pour y répondre, je dispose d'une grande liberté dans l'exercice de mon métier à Fontaine O Livres, que j'envisage comme un espace parfaitement atypique. Nous saisissons les opportunités tout en étant le trait d'union entre les professionnels du livre. Il est difficile de prédire



MADELINE ROY

les défis qui s'imposeront à nous dans cinq ans, ce qui ne nous empêche pas de nourrir de grandes ambitions. Nous souhaitons diffuser largement la Fresque du livre (jeu de cartes participatif) pour qu'elle soit au service de tous les acteurs en France et à l'international. L'Inde et la Pologne sont déjà intéressés. De plus, nous avons créé le Tour d'Europe de l'édition indépendante, pour la

désenclaver et lui permettre de s'installer à l'international, et avons décliné en anglais le prix Hors Concours (10 ans cette année), pour faire connaître les initiatives des structures alternatives aux éditeurs du monde entier. » E. C.

## MATHILDE RIMAUD

Associée du cabinet conseil Axiales et coresponsable du master Livres et médiations à l'université de Poitiers

### « JE N'ÉPROUVERAI PAS DE LASSITUDE NON PLUS DANS CINQ ANS »

■ C'est depuis un double, voire triple, poste d'observation que Mathilde Rimaud analyse les mutations du livre. « Je n'ai pas l'impression de faire le même métier qu'il y a douze ans, quand j'ai lancé mon activité de consultante, car les métiers qu'on accompagne ont évolué. Et je suis assez sûre que je n'éprouverai pas de lassitude non plus dans cinq ans », affirme cette spécialiste en développement commercial pour les maisons d'édition et les librairies, associée du cabinet de conseil Axiales, qui regroupe huit experts du livre. La consultante est aussi coresponsable du master Livres et médiations à l'université de Poitiers, et réalise des études de filière pour les territoires. « On voit émerger des sujets de fond qui nous poussent à nous former en permanence. Je pense à l'IA, aux enjeux liés à la concentration éditoriale, à la question de l'écologie, ou encore au fait de travailler avec les prochaines générations de professionnels, liste Mathilde Rimaud. Ces étudiants bougent les lignes : ce que l'on perçoit comme des chemins de traverse, ils le considèrent comme faisant partie de l'univers du livre, qu'ils s'agisse de l'autoédition, de l'écriture collaborative, etc. » L'avenir de la filière, elle l'espère encore plus collaboratif. « On a vraiment besoin que l'ensemble des acteurs du livre se mettent en coopération, comme cela a déjà été fait avec Filéas [un portail de suivi des ventes de livres créé pour les acteurs de la filière] », estime-t-elle. Si le marché se contracte un peu actuellement, Mathilde Rimaud est confiante : « Je fais un métier acrobatique depuis plus de dix ans, et ça continue de fonctionner ! » S. L.



AXIALES

## RUDY RICCIOTTI

ingénieur architecte

### « JE SUIS TRÈS PESSIMISTE QUANT À L'AVENIR DES BIBLIOTHÈQUES »

■ « Je suis très pessimiste quant à l'avenir des bibliothèques, car il n'y a plus d'argent public. Les collectivités territoriales gardent leurs ressources



MARIO SINISTAU

pour la colonne "fonctionnement". Or **les médiathèques sont des vecteurs majeurs de la vie culturelle. À elles seules, elles ont une efficacité politique et culturelle plus importante que le ministère de la Culture**, qui, dans son arrogant jacobinisme, dépense presque 60 % de son budget pour l'Île-de-France. Les médiathèques sont les fers de lance de la culture française. Il faut les défendre. Mais sans attendre d'elles un projet politique et économique global ! Que chacun reste à sa place : la bibliothèque contribue à la diffusion populaire de la culture, de la bande

dessinée à Barbey d'Aureville, mais ne sera pas un pivot politique de la société française qui court à la catastrophe. Les médiathèques ne formeront pas d'avocats, de médecins, d'ingénieurs architectes. Il faut rester à la hauteur de ses propres ambitions. L'architecte n'est donc pas là pour créer une stupéfaction perverse, mais pour que la bibliothèque assure une fonction culturelle populaire. Utile. » F. G.

RUDY RICCIOTTI A NOTAMMENT CONÇU LA MÉDIATHÈQUE MAISON DE QUARTIER LÉONARD-DE-VINCI À VAULX-EN-VELIN ET LA BIBLIOTHÈQUE HUMANISTE DE SÉLESTAT.

## LLOYD CHÉRY

Créateur du podcast « C'est plus que de la SF »,  
auteur et rédacteur en chef adjoint de *Métal Hurlant*

### « LA BD N'EST PLUS POPULAIRE »

« Dans cinq ans, je me vois continuer à faire de la bande dessinée et à animer le podcast *C'est plus que de la SF*, qui compte aujourd'hui entre 15 000 et 20 000 auditeurs uniques par mois. J'aimerais bien lancer un label éditorial en lien avec le podcast et, pourquoi pas, assurer une mission de direction artistique pour un festival. J'ai remarqué que les milieux de l'animation, de la BD et du cinéma, notamment de genre, ont du mal à se rencontrer.

**Je crois que nous avons besoin d'espaces de discussions dédiés pour que les artistes puissent interagir, voire résonner ensemble.** Je crois aussi qu'aujourd'hui, le marché de la BD a atteint sa limite. Avec un prix souvent supérieur à 30 euros, la BD n'est plus populaire. À côté de cela, il y a beaucoup trop de titres et la plupart paraissent dans l'indifférence. J'espère donc qu'en cinq ans, une prise de conscience va s'opérer ; qu'il y aura moins de titres, mieux travaillés, et que l'on parviendra à créer l'événement autour d'eux. Je suis quelqu'un d'optimiste, mais il est vrai que, de façon générale, le secteur de l'édition est peu enclin à prendre des risques. Pourtant, c'est justement ce qui me motive : lancer des projets un peu hors normes, comme le Mook de *Dune*, qui s'est tout de même écoulé à 23 000 exemplaires. Il faut dire que j'ai été formé par Daniel Morin, qui m'a donné le meilleur conseil au monde : "Dans un monde d'eau tiède, il faut faire de l'eau chaude." » E. C.



CHRISTOPHE SCHLONSKO



DR

## BLANDINE GENTHON

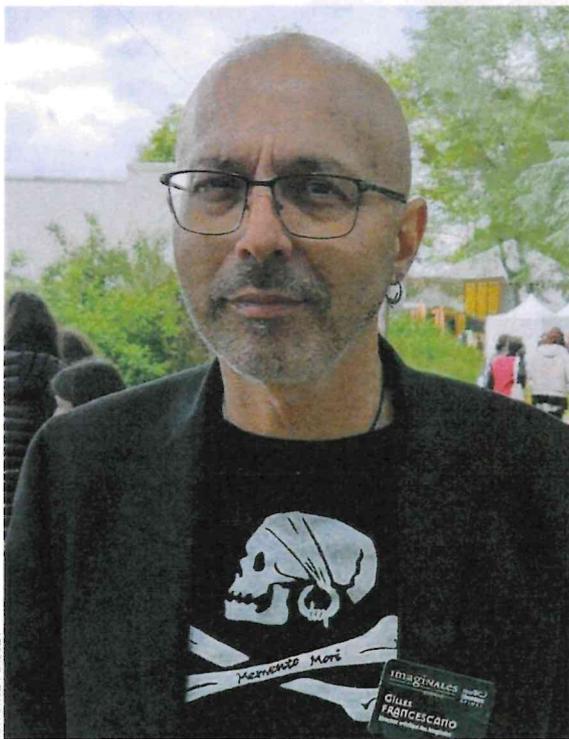
Directrice des PUF

### « IL FAUT PRENDRE SOIN DES LIVRES QU'ON ÉDITE »

« Entre la BD documentaire et le petit livre d'intervention sur un sujet d'actualité, y aura-t-il encore, dans cinq ans, de la place en librairie et dans les bibliothèques pour des livres classiques de sciences humaines et sociales ? Des livres qui informent, instruisent, et aident à penser, qui arment intellectuellement les citoyens et citoyennes et mettent la science au service de la société.

Je le crois, tant la demande des lecteurs en livres rigoureux mais accessibles rencontre le souhait de plus en plus marqué des chercheurs et chercheuses d'être utiles et de s'adresser au plus grand nombre. **À l'heure de la post-vérité, de la radicalité en politique, et de la forte polarisation d'une partie de la société, le livre de savoirs pourrait bien apparaître dans les prochaines années comme une valeur refuge**, un bien que l'on chérit comme lieu de transmission et espace d'ouverture au dialogue.

Pour reprendre la formule d'Alexandre Gefen à propos de la littérature, je suis convaincue du pouvoir des sciences humaines et sociales de "réparer le monde". Mais je suis aussi tout à fait consciente de la responsabilité de l'éditeur à cet égard. Car pour qu'un livre circule et soit lu, et qu'il ne s'ajoute pas à la liste trop longue des livres dont on aurait pu se passer, il faut en prendre soin. Le choisir avec attention, l'accompagner avec sérieux et le promouvoir avec sincérité. C'est la seule façon de parvenir à publier des ouvrages clairs, plaisants à lire et désirables, et à maintenir la curiosité des lecteurs pour les livres de sciences humaines et sociales. Avançons sereinement vers 2030, avec soin et attention ! » C. K.



ANTOINE MASSET

**GILLES FRANCESCO**

Directeur artistique des Imaginales d'Épinal

**« NOUS ALLONS ENCORE EXPLOSER LES SCORES DE FRÉQUENTATION »**

« Juillet 2030, 19 h 50. Je me lève dans la moiteur de mon démarrage de journée. Le mot "démarrage" évoque toujours en moi le bruit d'un moteur, mais **ça fait bien longtemps que les moteurs ne font plus de bruit**. Malgré les nombreuses coupures d'électricité, plusieurs mails ont réussi à me parvenir. Ils sont passés au travers de chaleurs bien plus importantes que celle de 2025. Là au moins, je peux me lever. Je commence à peine ma journée que les équipes des deux festivals de l'imaginaire ayant survécu aux coupes budgétaires me sollicitent déjà. Ne vous inquiétez pas ! Nous allons encore exploser les scores de fréquentation des 30 dernières années des deux côtés du pays. Les auteurs et autrices seront là avec joie et le public au rendez-vous, une fois de plus. Que ce soit pour s'évader dans l'imaginaire ou, au contraire, trouver dans les textes la compréhension, les idées et l'espoir nécessaires à la résistance, ce genre de rendez-vous, pour rares qu'ils sont devenus, n'en sont que plus vitaux. Je vais me baigner et me remettre au boulot, Avec le nouveau relief côtier, en habitant à Paris j'ai la Méditerranée à dix minutes de chez moi en voiture, je ne vais pas me priver. » C. K.

**SYLVIE VASSALLO**

Directrice du Salon du livre et de la presse jeunesse à Montreuil

**« L'UN DE NOS GRANDS CHANTIERS RESTE L'ACCESSIBILITÉ »**

« Les enfants ont un besoin permanent de littérature pour grandir. Cela semble évident, pourtant, c'est un équilibre fragile. **Dans cinq ans, j'espère que le plus d'enfants possible auront accès à une littérature jeunesse exigeante, tant dans sa langue que dans ses récits**. Au-delà du Salon du livre et de la presse jeunesse, notre équipe travaille toute l'année sur ces enjeux, en développant des événements, des ateliers, des formations visant à favoriser la rencontre entre les enfants, les familles et les livres – notamment auprès des publics éloignés de la lecture.

Parmi nos objectifs, il y a aussi celui de faire connaître aux enfants une littérature qui parle de leur contemporanéité. Cela suppose de renforcer la formation des enseignants, mais aussi celle des animateurs dans les centres de loisirs, qui ont eu tendance à délaisser les activités littéraires.

L'un de nos autres grands chantiers reste l'accessibilité. Pour garantir l'accès du livre à tous, il faut réunir les moyens nécessaires pour surmonter certaines barrières, notamment lorsqu'il est question de handicap. Enfin, je crois qu'il est primordial que les professionnels du livre continuent d'évoluer avec leurs lecteurs, et en phase avec les mutations de la littérature jeunesse. » E. C.



OLIVIER DION

### SAM HELMICK

Président·e élu·e de l'Association des bibliothécaires américains (ALA)

## « LES MÉDIATHÈQUES DEVIENDRONT PLUS SPÉCIALISÉES »

« Comme de plus en plus d'individus ont plusieurs carrières dans leur vie, j'imagine une bibliothèque plus intersectionnelle : des médecins, avocats, et des personnes de tous horizons embrassent le métier de bibliothécaire. Les collections des médiathèques deviendront plus spécialisées, plus pointues. Et comme les bibliothèques privées prendront le pas sur les publiques, nous devons mettre en avant nos valeurs et attirer les mécènes les plus philanthropes. Faire comprendre à ces milliardaires de plus en plus nombreux qu'ils ont besoin d'une classe ouvrière éduquée, donc de bibliothèques, pour mener à bien leurs entreprises. Je ne crois pas qu'ils s'en rendent compte aujourd'hui. Enfin, **dans un monde plus technologique, les bibliothèques doivent ramener de l'humain, des interactions sociales concrètes.** Aller à la rencontre des citoyens. » F. G.

FANNY GUYOMARD



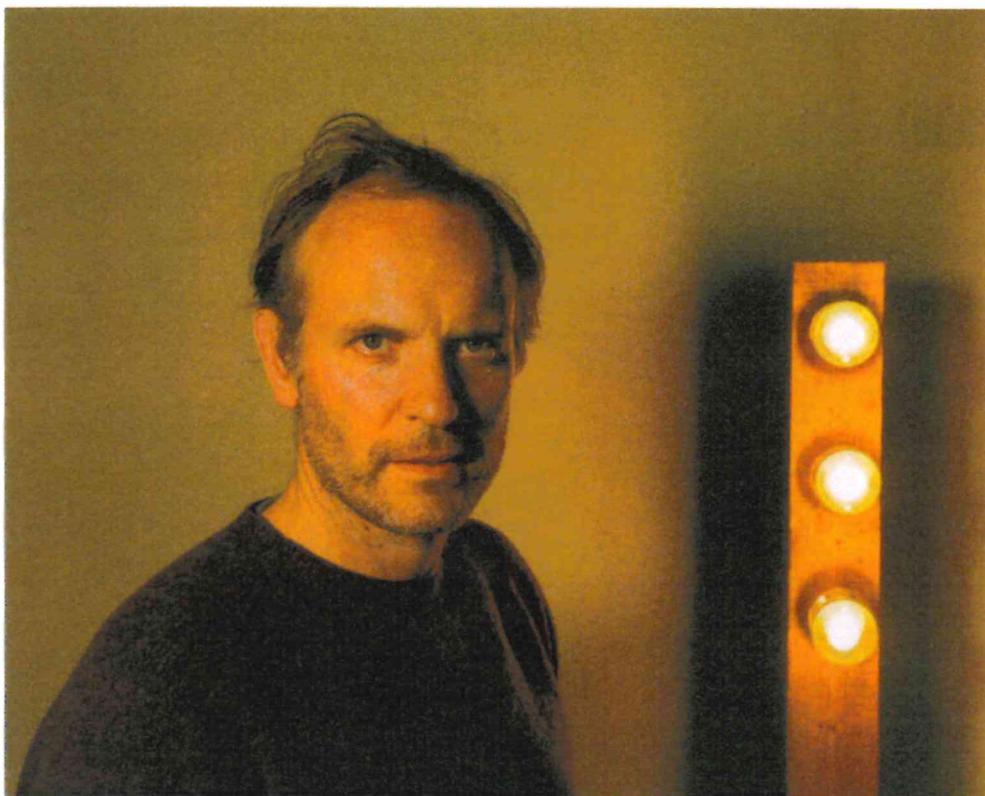
OLIVIER DIGN

### RÉGINE HATCHONDO

Présidente du Centre national du livre (CNL)

## « SOUTENIR LES FORMES DE MÉDIATION LES PLUS AUDACIEUSES »

« Dans cinq ans, j'imagine ma mission à la tête du Centre national du livre comme encore plus particulièrement tournée vers les publics, et notamment vers les jeunes générations, dont les pratiques culturelles évoluent rapidement. Le rôle d'un établissement public comme le nôtre sera de renforcer l'accès de toutes et tous à la lecture, en soutenant les formes de médiation les plus audacieuses, les plus inclusives, et les plus ancrées dans les territoires. Face aux défis de la désaffection pour la lecture chez certains publics, notre action devra conjuguer exigence littéraire et capacité d'innovation, pour faire du livre une source de dialogue, d'émancipation et de plaisir. Je crois profondément que **le CNL devra, plus encore demain qu'aujourd'hui, jouer un rôle de passeur, en accompagnant les professionnels du livre mais aussi en allant à la rencontre des lecteurs de demain**, là où ils se trouvent. Car le livre, pour rester vivant, doit continuer à parler à chacun. » P. G.



OLIVIER DION

## TIMOTHÉE DE FOMBELLE

Auteur jeunesse

### « JE N'AI PAS PEUR DE L'AVENIR »

« J'écris pour les enfants et les adolescents. Et je sais que cette classe d'âge change beaucoup en ce moment dans son rapport au livre et à la lecture. Mais la transformation, la métamorphose, c'est la définition de l'adolescence, alors c'est aussi la matière de mes héros ! Je n'ai donc pas peur de l'avenir... Par ailleurs, je n'ai jamais cherché à espionner mes lecteurs pour m'en inspirer, piller leur vocabulaire ou leurs comportements. Ce serait le meilleur moyen d'être très vite dépassé. Ma seule source, c'est l'enfant et l'adolescent qui vivent toujours en moi. Ceux-là ne me laisseront pas tomber. Bref, **dans cinq ans je me vois raconter des histoires, toujours !** Avec un seul but : écrire un jour un livre auquel on ne peut pas résister. On peut toujours rêver. » P. G.

## JEAN-BAPTISTE ANDREA

Auteur de *Veiller sur elle*,  
Prix Goncourt 2023

### « LES GENS VEULENT L'ODEUR ET LA SENSATION DU LIVRE »

« Je me méfie de tout ce qui est prédiction. Je suis un fervent croyant des sciences. Tout le reste est de la science-fiction pour moi, d'autant plus ce qui est lié aux nouvelles technologies, qui génèrent beaucoup de peur. L'intelligence artificielle est entrée dans la vie du livre comme le synthé est arrivé dans celle de la musique. Mais le synthé n'a pas sonné la fin de la musique et je crois que ce sera pareil pour le livre. Il y a une forme de résistance culturelle. Les gens veulent l'odeur et la sensation du livre. La vraie menace se trouve ailleurs selon moi. **La concentration de**



OLIVIER DION

**plus en plus forte du milieu précarise encore plus le statut des auteurs** et fragilise ce métier qui reste ignoré comme profession à part entière.

J'espère donc que dans les années à venir nous réussirons à créer une vraie force pour pouvoir défendre nos droits. » P. G.

## ÉMILE BRAVO

Auteur et illustrateur d'une série *Spirou* depuis 2018

### « EST-CE QUE LES GENS CONTINUERONT À LIRE ? »

■ « Dans cinq ans ? En ce qui me concerne, pas grand-chose aura changé car cinq ans, c'est demain ! Pour la BD, c'est un peu pareil. D'une certaine manière, elle n'en est qu'à ses balbutiements. Cela fait peu de temps qu'on a compris que le dessin n'est qu'un outil et que ce dont on a besoin, ce sont des auteurs. La bonne nouvelle c'est que des auteurs, au vu de ce qui se passe dans le monde, on ne risque pas d'en manquer puisque **plus les choses vont mal, plus ils ont envie de parler et de raconter**. Je ne me fais donc pas de soucis pour la BD par contre, est-ce que dans cinq ans les gens continueront à lire ? Ça, c'est une vraie question... » P. G.

## ANNE ALOMBERT

Philosophe, autrice de *La bêtise artificielle* (éditions Allia)

### « QUE DEVIENDRA L'ESPRIT CRITIQUE ? »

« Avec le développement des IA génératives, l'activité philosophique peut se voir transformée. La philosophie se pratique à travers le langage et suppose l'exercice de l'esprit critique. Or l'IA générative constitue une automatisation du langage qui implique la délégation de certaines capacités psychiques. **Lorsque nous utilisons ces technologies, nous déléguons nos facultés d'expression, donc de mémoire et d'imagination**, à des calculs probabilistes effectués par des algorithmes. Que deviendra l'esprit critique si nous remplaçons nos jugements et nos interprétations singuliers par le prêt-à-penser fourni par des gadgets numériques, souvent produits dans la Silicon Valley ? Mais il n'y a pas de fatalité. Il faut espérer que les cinq prochaines années soient l'occasion d'une prise de conscience collective. Nous pouvons repenser nos programmes éducatifs pour développer une culture du numérique. Il s'agit de comprendre comment fonctionnent ces machines et quels sont leurs enjeux politiques, afin de sortir de la fascination et d'imaginer d'autres dispositifs au service des populations. » P. G.



## ARNAUD NOURRY

PDG des Nouveaux Éditeurs

### « LES LIVRES SERAIENT-ILS EN TRAIN DE PERDRE LA BATAILLE ? JE NE CROIS PAS »

■ « Il est coutumier de se plaindre de l'état du marché. **Les livres seraient-ils en train de perdre la bataille dans l'économie de l'attention ? Je ne crois pas, et en tout cas cela ne saurait expliquer une rupture dans le marché puisqu'il ne s'agit, au pire, que d'une lente érosion.**

De multiples facteurs sont à l'œuvre en vérité : la petite érosion de la lecture, la conjoncture, la hausse des prix de vente sur les cinq dernières années, la croissance du format poche, l'influence décroissante des prescripteurs traditionnels, la surproduction, le marché de l'occasion, la best-sellerisation, etc.

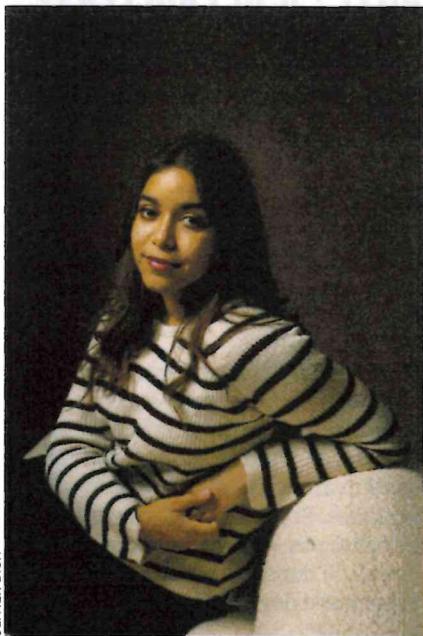
Notre stratégie chez LNE : comprendre cette évolution, regarder comment les Anglo-Saxons l'ont gérée, et déployer un effort massif en marketing pour faire revenir davantage les grands lecteurs en librairie, pour susciter la curiosité des générations suivantes via les influenceurs, les communautés numériques. Et pousser le format du livre audio, qui ne cannibalise pas les livres et donne accès à la culture aux trentenaires. Si dans cinq ans ce travail a porté ses fruits, LNE seront aussi devenus Les Nouveaux Marketeurs ! » C. K.

## SARAH RIVENS

Autrice des sagas *Lakestone* et *Captive*

### « ON VA VOIR PLUS DE RÉCITS CONNECTÉS À LA CULTURE POPULAIRE »

« Dans cinq ans, j'espère vraiment que les auteurs pourront continuer à écrire des textes originaux, qui ne rentrent pas forcément dans les cases. Je pense aussi qu'on va voir une vraie montée en puissance des voix qui ont longtemps été mises de côté. Des auteurs racisés, des autrices issues de différents milieux... qui vont raconter des histoires qu'on a trop peu lues, avec leurs codes, leur langue, leurs références. Et ce n'est pas juste une question de représentativité, c'est une question de richesse littéraire. On va aussi voir plus de récits connectés à la culture populaire, on va sortir petit à petit d'une vision élitiste de la littérature, pour aller vers quelque chose de plus vivant, plus ancré dans le réel, et surtout plus accessible sans jamais être simpliste. On a trop longtemps fait croire qu'il y avait une "bonne" littérature, et que le reste à côté était trivial. Je pense qu'il y a juste des voix, et une envie de raconter. » P. G.



OLIVIER DION



LA PROCURE

## JEAN BAPTISTE PASSÉ

Directeur des éditions Michelin

### « LE MOT DE LA FIN N'EST PAS ENCORE ÉCRIT »

« La question est vertigineuse tellement la trajectoire des nouvelles technologies et des usages associés fait trembler le vieux monde du livre... Pour autant, le mot de la fin n'est pas encore écrit. D'ailleurs, c'est sans doute le caractère fini d'un livre face à une proposition culturelle infinie qui fait son avantage ontologique : déployer une pensée, un récit, une histoire ou un itinéraire incarné, éprouvé, complet et définitif. Je crois donc que nous continuerons à chercher des auteurs et autrices qui parlent au cœur, qui déploient une vision du monde, du réel ou de l'imaginaire, qui portent une voix singulière et font raisonner celle de l'époque au-delà de leur expérience personnelle. Quant aux ouvrages touristiques, le défi est immense : les géants du numérique étendront leur puissance avant, pendant et après le voyage. Nous devons donc être plus radicaux et engagés sur nos orientations. Nos ouvrages devront être plus affûtés, s'inscrire comme de vraies histoires à vivre, pourquoi pas en ayant davantage recours aux ressorts fictionnels. En somme, nous aurons pour tâche de transformer par le livre les touristes en voyageurs. » P. G.

## SANDRINE GROPP

Présidente de l'Association des directeurs et personnels de direction des bibliothèques universitaires et de la documentation (ADBU)

### « DES LIEUX DE TRAVAIL, D'APPRENTISSAGE, DE CRÉATION, DE CULTURE ET DE PARTAGE »

« Dans un futur idéal, les bibliothèques favoriseront l'essor de la science ouverte, en mettant à disposition les ressources, les données et les moyens de les utiliser de manière innovante et éthique. Reconnues pour leur action sur les compétences informationnelles, elles seront des actrices de confiance pour la formation initiale et tout au long de la vie. Point de référence des étudiantes et des étudiants avec qui elles évoluent, leurs espaces se transforment sans qu'elles perdent l'identité qui les fonde, celle d'être des lieux de travail, d'apprentissage, de création, de culture et de partage. Ce qui suppose des moyens financiers à la hauteur et une politique dynamique de recrutement et d'accompagnement des compétences. Les bibliothèques s'inscrivent dans un environnement universitaire collaboratif, qui ose expérimenter, en portant les valeurs du service public. » F. G.



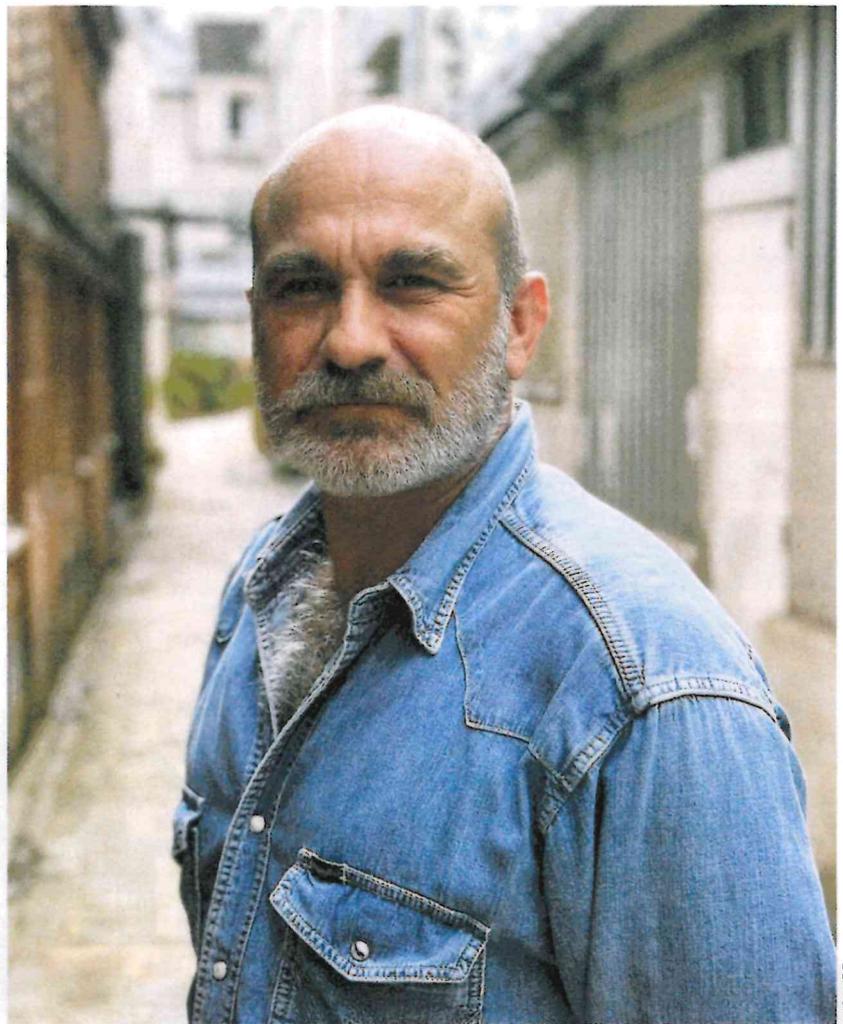
FANNY GUYOMARD

## JULIEN BORDIER

Représentant chez Hobo diffusion

### « J'ESPÈRE ME TROMPER ET M'ATTENDS À ÊTRE SURPRIS »

■ « Malgré l'optimisme forcené auquel il ne faut pas renoncer, difficile d'imaginer un avenir radieux à court terme, dans cinq ans. Les idées réactionnaires gagnent du terrain sur le champ de bataille intellectuel : le militarisme a le vent en poupe, les replis identitaires et nationaux sont cultivés par des représentants politiques dépassés, la crise permanente du capitalisme fait toujours plus trinquier l'humanité et la planète. Quant aux mouvements d'émancipation, ils semblent peiner à trouver l'envol et les convergences nécessaires pour nous laisser entrevoir la possibilité d'un changement de cap radical. J'espère me tromper et m'attends à être surpris. Une chose est certaine, il faudra entretenir avec obstination l'espace de liberté que peut être l'édition engagée et indépendante. **Du point de vue de diffuseur et de représentant, cela implique qu'il ne faudra rien lâcher en termes d'énergie et d'enthousiasme,** peut-être en redoubler : s'acharner à faire fleurir des maisons comme celles que nous représentons avec Hobo, qui s'engagent dans la propagation de pensées à contre-courant, aider à persévérer toutes celles qui éditent sans concession quant à leur esprit de révolte et d'indépendance. Et de l'autre côté du chemin, celles et ceux que nous visitons : soutenir et encourager les librairies, et autres lieux de circulation du livre, qui pourront contre vents et marées être des espaces de socialisation politique. Nombre commencent déjà à l'être. Sans vouloir fétichiser l'édition, le livre et sa diffusion – car tout dépend bien sûr de manières de faire et de contenus –, il est clair, depuis là où je parle aujourd'hui, que nous nous trouvons au cœur d'un antagonisme tenace qui ne fera que s'intensifier. Et tout laisse à penser que nous nous situerons encore davantage demain dans une zone à défendre et à étendre. » A.M.



LA BANDE

## ARNAUD LABORY

Directeur général de l'Agence La Bande

### « LE TEMPS LONG MÈNE PLUS LOIN ET PLUS HAUT »

■ « Cinq ans, c'est si proche et si lointain. L'inattendu peut-être aujourd'hui une vraie rupture dans notre façon de penser la réputation des autrices et des auteurs ainsi que leur production ! **Ce qui restera de manière certaine, c'est le temps humain de l'échange sur les textes** auprès des relais d'opinions dans la presse et sur les réseaux sociaux. Des investissements plus conséquents auront certainement été faits dans la manière de montrer les livres pour rendre l'objet et son contenu plus attractifs, en tout cas je le souhaite. Nous sommes aujourd'hui en concurrence avec nos téléphones, nous habitons dans nos écrans, pour paraphraser Alain Damasio. Il nous faut convaincre que le temps long à accorder aux choses mène plus loin et plus haut, alors que d'autres industries fournissent une pensée courte, "snack", sans bénéfice. Je crains que certains éditeurs aient pris du retard sur l'outil IA, comme il y a quinze ans avec les médias sociaux, alors que leurs usages peuvent aussi être vertueux si nous nous les accaparons et les transcendons. Ce qui restera notre force avec de telles technologies, ce sont les idées. La pensée est de notre côté, c'est notre rôle. Alors à nous de jouer. » C. K.